

Le Satin chaîne grège tramé coton a repris, au tissage, une attitude des plus réservées, et a dû céder une partie de son outillage à la *Polonaise* teinte en pièce pour doublure.

La vente du China, de la Florentine et de la Marceline s'est améliorée sensiblement, et a fini par épuiser, à peu près, tous les stocks ; mais, c'est encore vainement que ces tissus, desservis par leurs médiocres prix de façon, s'efforcent de gagner du terrain dans les usines mécaniques.

La Mousseline soie ne laisse deviner aucune lassitude. Sa fabrication conserve le même essor qu'au début de la saison et, d'après l'avis général des maisons que traitent ce tissu, la Mousseline semble entrée pour longtemps dans la consommation. Les autres tissus à torsion tels que le *Crêpe anglais* et la *Grenadine* se maintiennent dans un courant régulier d'affaires, et le *Crêpe lisse*, dont les prix de façon se sont notablement relevés, élargirait sa fabrication, si les métiers étaient moins accaparés par la Mousseline.

Le *Ruban* uni à disposition chaîne grège tramé coton se tisse toujours très grandement, et le *Ruban* façonné dans de moindres proportions.

La fabrication du Damas chaîne grège tramé schappe ou tramé coton ne s'est pas encore interrompue ; cependant, en l'absence d'ordres nouveaux, il y a lieu de redouter un temps d'arrêt.

Les maisons de *Fabrique* qui produisent les tissus du *Levant* tendent à reconstituer leurs stocks, en ce moment où les métiers sont moins recherchés pour des étoffes mieux dotées sous le rapport des prix de la main d'œuvre. Toutefois, le marché indien reste en mauvaise posture, et ne demande que quelque réassortiments de Brocades chaîne soie, avec petit dessins, pour lesquels l'acheteur a dû cependant, payer des prix plus élevés que par le passé. La Tunisie, l'Algérie, et le Maroc conservent un courant d'affaires assez suivi en *Damas* cuit, *Gaze Pékin* façonnée brochée or, satin uni et rayé fond blanc, satin *Duchesse* tout soie ; la Perse consume quelques Brocades chaîne soie. Quant à la Syrie et aux provinces de l'Asie Mineure, les transactions, arrêtées par les événements d'Arménie, ne reprendront pas leur cours avant que les crédits de ces contrées ne se soient consolidés.

Le Damas cuit noir se maintient encore au tissage, mais, en l'absence d'ordres nouveaux, les stocks seront vite reformés, et si cette

situation se prolongeait, il faudrait redouter un arrêt de fabrication.

Le Damas cuit couleur ne se trouve plus qu'en petite quantité dans les usines mécaniques, mais il occupe encore beaucoup de métiers à bras, surtout dans les très gros comptes.

Les *Façonnés* fond Taffetas avec effets de *Fileté*, *Cannelé*, *Chaîne Haïtienne*, etc, arrivent au terme de leur campagne et menacent de causer des vides dans les ateliers de fabrication.

La vente du *Mouchoir* façonné au carré, en ce qui regarde la clientèle française, est assez calme, après la période d'activité qui est coutumière au début de l'année. Néanmoins, à mesure que les métiers de façonnés se font moins rares, la fabrication s'étend chaque jour, tant pour compléter les commissions en retard, que pour refaire quelques existences en placard, et produire les échantillons à destination du Portugal, pays qui représente, en ce moment, toute notre exportation en *Mouchoir* au carré.

L'Etoffe pour parapluie teinte en flotte continue à souffrir d'une mévente que justifie amplement la rareté des pluies. Les droits de douane établis par le Brésil, et qui frappent notre exportation depuis le 1er Janvier de cette année, ont, à peu près, fermé à nos étoffes pour parapluie l'accès de cet important marché de consommation.

En résumé, la fabrication des *Unis teints en flotte* et des *Façonnés en tous genres* est en danger de subir un temps d'arrêt que justifierait, d'ordinaire, l'époque d'entre saisons dans laquelle nous allons entrer ; après plus d'une année de production des plus intenses, il ne peut être surprenant qu'il intervienne un calme momentané. En ce qui touche aux *Unis teints en pièce*, les usines mécaniques ont toujours en perspective une abondante alimentation, non seulement par les commissions en voie d'exécution, mais encore par celle qui attendent leur tour pour être admises au tissage,

A Londres, le *Deuil de la cour*, à la suite de la mort du Prince de Battemberg, a porté un très grave préjudice à la vente de tous les *Façonnés* couleur. Toutefois, les affaires, en général, sont assez faciles pour les autres tissus et dans les genres teints en pièce en particulier on peut citer le *Satin Duchesse* pour lequel il se transmet, en toutes nuances, de fortes commissions, ainsi que le *Sergé* et la *Polonaise* pour doublure, qui donnent lieu à

des commandes régulières et de longue haleine.

A New-York les affaires tardent à reprendre toute l'ampleur désirable, car la vente au détail est restée au-dessous du niveau habituel à pareille époque, surtout dans les genres unis. Cependant, le *Satin Duchesse* noir, blanc, et nuances claires, le Taffetas trouvent un bon écoulement ; les *Imprimés sur chaîne* jouissent aussi d'une grande vogue qui, d'après les indices, va s'accroître encore. Quant aux soieries importées d'Europe, les *Façonnés*, n'ont pas eu l'écoulement aussi facile qu'on l'espérait, et les tissus expédiés en écreu sont en butte aux tracasseries de la douane, encouragées par l'esprit de concurrence des fabricants américains qui ne se trouvent pas suffisamment protégés. Les soieries d'origine *Japonaise* abondent sur le marché de New-York, et il est certain que, désormais, il va falloir, même en Europe, compter avec cette production.

LA TEINTURE DES CUIRS

(De la *Halle aux Cuirs*)

Dès le commencement du tannage, la teinture commence. Plus la fleur est ménagée, plus la teinture est uniforme. Le plongé et la brosse.

Le cuir est, on le sait, fait avec la peau animale. La peau est composée d'une première couche superficielle, l'épiderme, et d'une seconde plus épaisse, le derme.

A la fabrication du cuir, il s'agit : d'enlever le poil de l'épiderme ; de transformer la peau, par le tannage, en une substance imputrescible, souple, résistante, insoluble à l'eau, c'est-à-dire en cuir.

Après le travail de rivière qui a pour but d'enlever le poil et de préparer la peau au tannage, cette dernière, dès qu'elle est soumise aux effets d'un tannin quelconque, commence déjà à entrer à la teinture, puisque la peau, jusque-là blanche, gagne par le tannage une couleur plus ou moins foncée.

Au tannage, le tannin se combine avec la gélatine de la peau au point de former un tout insoluble à l'eau, très constant contre l'air et l'humidité et en même temps serré et solide.

Parmi les multiples matières tannantes telles que le sumac, les écorces de chêne, les écorces de châtaigniers, le gambier, etc., s'est le sumac qui fournit le meilleur apprêt pour la teinturerie, puisqu'il ne colore le cuir que légèrement.

L'écorce de chêne, donne au cuir